

La neurasthénie, dans ces conditions, est-elle déjà l'expression de la dégénérescence héréditaire ? C'est possible.

Toutefois nous trouverions volontiers, avec M. Morrel, qu'on tend à abuser de ce terme. Il est à peu près impossible à l'heure actuelle de trouver une personne qui, à un degré quelconque, ne présente pas, non pas une, mais plusieurs des manifestations ou des malformations considérées comme des signes de dégénérescence. Il suffit pour être stigmatisé, d'avoir l'oreille un peu plate, la figure un peu asymétrique, etc. Personne n'y échappe. L'idéal n'est pas de ce monde, non plus que l'homme parfait physiquement et moralement : ce n'est pas une raison pour que tous soient considérés comme dégénérés. Qui sait si nos ancêtres ne l'étaient pas plus que nous ?

Ce n'est pas que l'idée de la dégénérescence héréditaire ne soit une des plus grandes et des plus fécondes de la pathologie générale. Elle éclaire d'une vive lumière tout un coin de la pathologie névropathique et mentale. Plus que tout autre, M. Magnan a contribué à démontrer que les phobies et l'obsession sont des indices de dégénérescence cérébrale ; elles sont, peut-on dire, fonctions de dégénérescence.

Rien d'étonnant dès lors à ce qu'on voie se surajouter à la neurasthénie grave, à l'hystérie, à l'épilepsie, à la goutte, au diabète, etc., toutes maladies de la famille névropathique dont le fond commun est la dégénérescence héréditaire.

(Presse Médical Belge).